

Justice de Paix

Eauze, le 1^{er} avril 1881

DU CANTON

D'EAUZE

(Gers)

Mon cher confrère,

J'ai répondu à M^r Ernest Contet.

Je vous remercie du renseignement que vous me donnez sur l'existence d'une note envoyée par M^r Collard à la société archéologique de Toulouse, contenant la description des antiquités déposées à la mairie d'Eauze et trouvées pendant les travaux faits pour établir une gare sur l'emplacement d'Elusa.

Toutes ces antiquités ont été recueillies par moi. J'en ai moi-même ramassé la moitié dans les remblais en un temps où l'entrepreneur, pour empêcher ses ouvriers de perdre du temps, leur interdisait de les mettre de côté. J'en ai fait don à l'état, et le ministre de l'instruction publique, ému de ce gaspillage de vestiges intéressants pour l'histoire de notre pays,

922617/2912

me donna une mission pour recueillir, à l'avenir, tout ce que les ouvriers découvraient de concert avec l'ingénieur chargé de la direction des travaux. C'est en exécution de cette mission que j'ai recueilli, avec M^r Lenclau, l'autre moitié des objets enfermés à la mairie. Mais je puis dire que, sans moi, rien n'aurait été sauvé. L'entrepreneur avait fini par faire travailler les ouvriers à la tâche, et ceux-ci ne voulaient mettre de côté les antiquités qu'ils rencontraient sous leur pioche qu'à la condition de recevoir un pourboire. C'est moi qui de leur ai toujours donné de mes deniers; et, à partir du moment où je suis parti pour les eaux, les pourboires ayant cessé, on a recommencé à tout jeter aux remblais, et la collection ne s'est plus augmentée.

Je me suis employé à faire créer

un musée à Lauze, afin qu'à l'avenir les
 antiquités d'Elusa ne fussent plus détruites.
 J'ai eu de la peine à faire adopter cette idée
 par un conseil municipal indifférent aux
 questions qui se rattachent à l'histoire du
 pays; ^{mais enfin la chose est résolue,} et le ministre de l'instruction publique
 vient d'accorder une somme de 300 fr. pour
 aider à l'acquisition des vitrines. Je n'ai
 donc pas perdu mon temps ici, et j'y ai,
 je l'espère, jeté des semences d'une moisson
 pour l'avenir.

Les objets que dont M^r Collard publié
 le catalogue ont donc été recueillis par
 mes soins et à mes frais. Il le publie sans
 m'en avoir demandé l'autorisation,
 sans même être venu me voir quand il
 a été à Lauze. Je ne pense pas que cette
 manière d'agir doive lui faire beaucoup
 d'honneur auprès de ses collègues; et je ne
 m'en émeux pas. J'ai tant de fois rencontré
 des flibustiers de la science et j'en ai vu

9276A12914

vivant aux dépens d'autrui, et j'en ai vu
si peu prospérer, que je reste indifférent
à cet acte de piraterie scientifique. D'ailleurs
qu'a-t'il pu faire? Un inventaire? C'est
une œuvre sans mérite. Il ne sait rien
des circonstances de gisement ni des
conséquences à en tirer. Son acte d'impro-
-bité ne peut enlever beaucoup d'intérêt
à la note que je me propose d'écrire.
Laissons-le donc publier ce qu'il veut.
Il est en train de s'imprimer lui-même
à l'épaule la marque du flibustier.

Je vais faire exécuter dans un mois
les planches relatives aux tumulus de
Barthès. En faudra-t'il faire de la dimen-
-sion des doubles planches des matériaux?
Vous savez que mes planches in-4° sont
ordinairement un peu plus grandes que
les vôtres.

Où en est la note de Dubrion?

quand paraîtra-t-elle.

Je vous serre affectueusement
la main

E. Diez

P.S. voudrez-vous bien m'envoyer le n° de
la revue d'archéologie dans lequel paraîtra l'article de
M^r Collard?